

Amber Boardman

The Summer Before Everything Changed

Brigitte Mulholland Gallery, Paris · 6 May – 6 June 2026



Amber Boardman, Pool Party (detail), 2026, oil on canvas 122 x 98 cm / 48 x 38 in

The Summer Before Everything Changed

Amber Boardman

There is a curious growing trend of young people spending hours online watching lo-fi videos of high school students from the 90s. Nothing much happens in these fuzzy camcorder clips; there might be an impromptu dance performance in the hall before class or a perfunctory wave to future viewers. But mostly, these videos function as ‘establishing shots’, capturing the atmosphere of teens in hallways opening and closing lockers, talking, giggling, and hanging out on their lunch breaks. It’s strange to me anyone might enjoy seeing young people of 30 years ago (people their parents’ age or my own age) doing mundane things and find it fascinating. But for the youth of today, there is both novelty and longing in seeing people interacting with ease rather than awkwardly huddling over screens. That they long for these experiences that seemed so natural to me at the time gives me pause. While I was busy living my life, I was unwittingly living out the fantasies of future generations. I hadn’t realized that everything would soon change with the arrival of pervasive internet.

My work explores how we adapt to digital life. I view these paintings as linked anthropological studies, with titles that serve as micronarratives. Working in series, I construct each exhibition as an unfolding sequence of scenes, where every canvas operates like a sentence within a longer story—one that tracks how our encounters with technology nudge our behavior, resulting in profound shifts in our emotional states, our relationships, our attentions and societal norms.

This exhibition contains two interwoven layers of meaning. On the surface, these paintings describe the liminal season between childhood and adult life: the end of high school.

L’été avant que tout ne change

Amber Boardman

Il existe une curieuse tendance qui se développe chez les jeunes : passer des heures en ligne à regarder des vidéos lo-fi d’élèves de lycée des années 90. Il ne se passe pas grand-chose dans ces clips flous filmés au caméscope : parfois une danse improvisée dans le couloir avant le cours, parfois un salut machinal aux futurs spectateurs. Mais la plupart du temps, ces vidéos fonctionnent comme des « plans d’ensemble », capturant l’atmosphère des adolescents dans les couloirs, ouvrant et fermant des casiers, discutant, gloussant et traînant pendant leurs pauses déjeuner. Il me semble étrange que quelqu’un puisse trouver fascinant de voir des jeunes d’il y a trente ans — des personnes de l’âge de leurs parents ou de mon propre âge — faire des choses si banales. Pourtant, pour la jeunesse d’aujourd’hui, il y a à la fois de la nouveauté et de la nostalgie à observer des interactions naturelles, plutôt que des regroupements maladroits autour d’écrans. Que ces expériences, qui me semblaient si naturelles à l’époque, suscitent aujourd’hui ce désir me fait réfléchir. Pendant que je vivais ma vie, je réalisais sans le savoir les fantasmes des générations futures. Je n’avais pas compris que tout allait bientôt changer avec l’arrivée omniprésente d’internet.

Mon travail explore comment nous nous adaptons à la vie numérique. Je considère ces peintures comme des études anthropologiques liées, avec des titres qui servent de micro-récits. Travaillant en série, je construis chaque exposition comme une séquence déroulante de scènes, où chaque toile fonctionne comme une phrase dans une histoire plus longue—une histoire qui retrace comment nos rencontres avec la technologie influencent notre comportement, entraî-

Through these teenage rites of passage, joy, chaos, and vulnerability collide. In this summer before the more serious demands of adulthood, the subjects experiment with newly found freedoms: riding around in cars, attending bonfires, throwing house parties while parents are away. Several paintings depict slumber party games. These young adults test-drive budding desires with games like Spin the Bottle. Candlelit games summon strong fears and emotions as they experiment with powers they don't yet fully understand. They summon unknown oracles with Ouija boards or invoke entities through a conjuring game in a darkened bathroom chanting into the mirror 'Bloody Mary, Bloody Mary' in that delicate space between hoping and fearing that a ghost will appear.

Underneath the surface reading, these paintings are a metaphor for the collective coming-of-age precipice we stand on. Just as these teenagers invoke spirits through mirrors and Ouija boards without fully grasping what they're summoning, we find ourselves prompting AI, invoking similarly slippery-to-control forces whose full implications we're only beginning to understand. With the coming of AI, perhaps humanity's childhood is over; everything is about to change in ways we cannot begin to imagine. Maybe a new phase of life is about to begin, and the consequences of our actions will be more substantial. Unlike the teenagers, we have no older, wiser ones in the background watching over us, holding out a safety net.

These scenes resonate as both celebration and farewell, as if we are revelling at the end of a world we know while stepping into a future we cannot imagine, yet hope will be benevolent. Perhaps one day, future generations will look back at our current moment with the same wistful curiosity that today's young people feel watching those crude 90s camcorder videos—longing for a time when humans still interacted with each other and the world without AI as intermediary. Our own "Summer Before Everything Changed" might become another lost artifact of pre-transformation innocence, viewed through the lens of whatever civilization comes next.

ant de profonds changements dans nos états émotionnels, nos relations, notre attention et les normes sociétales.

Cette exposition joue sur deux niveaux de lecture. En surface, ces peintures décrivent la période charnière entre l'enfance et l'âge adulte : la fin du lycée. À travers ces rites de passage adolescents, joie, chaos et vulnérabilité se heurtent. Durant cet été précédant les exigences plus sérieuses de l'âge adulte, les sujets expérimentent de nouvelles libertés : faire des tours en voiture, assister à des feux de joie, organiser des fêtes à la maison pendant l'absence des parents. Plusieurs peintures représentent des jeux de soirée pyjama, où ces jeunes adultes explorent leurs désirs naissants avec des jeux comme « Action ou Vérité ». Les jeux à la bougie éveillent de fortes peurs et émotions alors qu'ils testent des pouvoirs qu'ils ne comprennent pas encore pleinement. Ils sollicitent des oracles inconnus avec des planches Ouija ou invoquent des entités lors d'un jeu de conjuration dans une salle de bain obscure, en scandant devant le miroir « Bloody Mary, Bloody Mary », dans cet espace délicat entre espérer et craindre qu'un fantôme apparaisse.

Sous une lecture plus profonde, ces peintures sont une métaphore du précipice collectif du passage à l'âge adulte sur lequel nous nous tenons. Tout comme ces adolescents sollicitent des esprits à travers des miroirs et des planches Ouija sans vraiment comprendre ce qu'ils invoquent, nous nous retrouvons à interagir avec l'IA, invoquant des forces tout aussi difficiles à maîtriser dont nous commençons seulement à mesurer les implications. Avec l'arrivée de l'IA, peut-être que l'enfance de l'humanité touche à sa fin ; tout est sur le point de changer d'une manière que nous ne pouvons même pas imaginer. Une nouvelle phase de vie est peut-être sur le point de commencer, et les conséquences de nos actions s'annoncent plus lourdes. Contrairement aux adolescents, nous n'avons pas d'aînés plus sages en arrière-plan pour veiller sur nous et nous offrir un filet de sécurité.

Ces scènes résonnent à la fois comme une célébration et un adieu, comme si nous fêtions la fin d'un monde que nous connaissons tout en nous aventurant dans un avenir que nous ne pouvons imaginer, mais que nous espérons bien-veillant. Peut-être qu'un jour, les générations futures regarderont notre époque avec la même curiosité nostalgique que celle que ressentent aujourd'hui les jeunes en regardant ces vidéos brutes de caméscope des années 90 — aspirant à un temps où les humains interagissaient encore entre eux et avec le monde sans que l'IA ne fasse office d'intermédiaire. Notre propre « Été avant que tout ne change » pourrait devenir un autre artefact perdu de cette innocence pré-transformation, contemplé à travers le prisme de la civilisation qui viendra ensuite.